

La transition démographique en Iran et dans les pays voisins

Ces textes de trois chercheurs de l'INED vont à l'encontre d'une idée largement répandue selon laquelle la baisse de la fécondité serait moindre et plus tardive dans les pays musulmans. En Iran d'abord, les résultats du recensement national de 1996 et d'une récente enquête sur la ville de Shiraz montrent que la transition, commencée sous l'ancien régime, se poursuit : l'indice de fécondité aurait diminué de moitié en 20 ans. Les gouvernements qui se sont succédé depuis la Révolution de 1979, en particulier après la fin de la guerre avec l'Irak, n'ont pas contrarié le mouvement mais ont plutôt adopté une attitude favorable à la planification des naissances. Dans tous les pays voisins de l'Iran, d'autre part, à quelques exceptions près, la transition se confirme et s'accélère, quel qu'y soit le niveau de vie.

M. B.

La transition se confirme en Iran

Selon les résultats définitifs du cinquième recensement général de la population et des logements, réalisé en novembre 1996 [1], l'Iran comptait à cette date 60,1 millions d'habitants, contre 49,4 au précédent recensement de 1986 (tableau 1). Les estimations des Nations Unies [2] diffèrent de ces données après 1986, et les dépassent de beaucoup surtout depuis 1991 (65,8 millions pour 1994 ; 67,3 pour 1995 ; près de 70 pour 1996) par suite, semble-t-il, d'une sous-estimation de la baisse de l'indice de fécondité (1). Entre 1986 et 1996, la population se serait accrue au rythme annuel de 1,9%, taux inférieur de moitié à celui de la décennie 1976-1986, où il avait atteint son niveau le plus élevé : 3,8%.

Cette chute confirme que le pays est bien engagé dans la transition de la fécondité, amorcée à la fin des années 70 et qui s'est accélérée au cours des dernières années. La fécondité est passée de 7,2 enfants par femme en 1976 (graphique 1) à 6,2 en 1986, 4,2 en 1991 et 3,7 en 1991-1996 [3] [4].

**Tableau 1 - Population de l'Iran
d'après les trois derniers recensements**

	1976	1986	1996
Population urbaine	15 854 680	26 844 561	36 817 789
Population rurale	17 854 064	22 349 351	23 026 293
Ensemble *	33 708 744	49 445 010	60 055 488
Taux d'urbanisation (%)	47	54	61

* Comprend aussi la population non sédentaire.

Source : [1]

(1) Chiffres Nations Unies : 6,8 pour 1985 ; 6,0 pour 1990 ; 5,3 pour 1995.

Une plus récente estimation de 1997 donne 61,1 millions (cf. United Nations, *Population and Vital Statistics*, juillet 1997), chiffre qui se rapproche de celui du recensement iranien.

Population et Sociétés a reproduit dans les numéros spéciaux *Tous les pays du monde* les estimations du Population Reference Bureau, notablement inférieures à celles des Nations Unies.

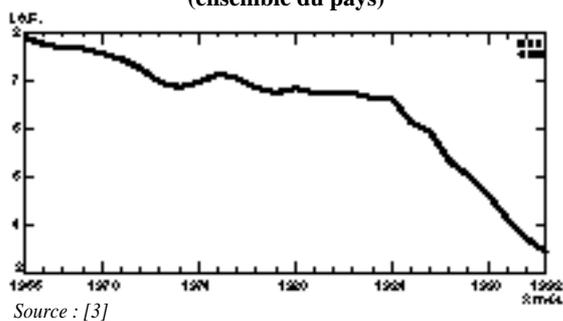
Sommaire

**Éditorial : La transition démographique en Iran
et dans les pays voisins**

• *La transition se confirme en Iran* 1

• *La fécondité dans la ville de Shiraz* 3
• *Baisse de la fécondité : un phénomène régional* ... 4

Graphique 1 - Indice synthétique de fécondité (ensemble du pays)



Source : [3]

Tableau 2 - Structure de la population urbaine et rurale par grands groupes d'âge (en %)

	0-14	15-64	65 et +	Tous âges
1976				
Urbain	41,0	55,7	3,3	100
Rural	47,7	48,6	3,7	100
Ensemble	44,5	52,0	3,5	100
1986				
Urbain	42,8	54,2	3,0	100
Rural	48,5	48,3	3,2	100
Ensemble	45,5	51,5	3,1	100
1996				
Urbain	37,5	58,5	4,0	100
Rural	42,6	52,6	4,8	100
Ensemble	39,5	56,1	4,3	100

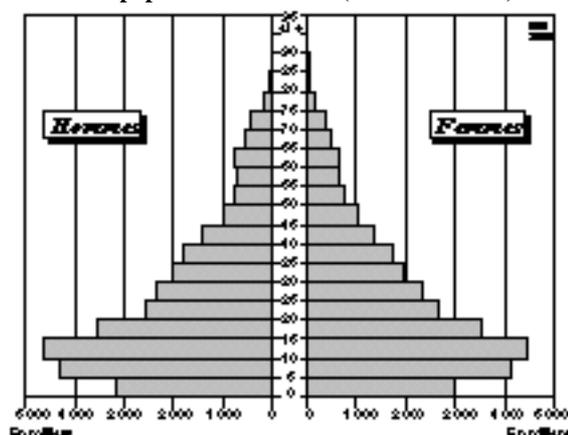
Source : [1]

Le recul de la fécondité a été précédé par un déclin de la mortalité, qui s'est amplifié après 1976. L'espérance de vie à la naissance est passée de 55,8 ans pour les deux sexes en 1976 à 62,8 en 1991, et le taux brut de mortalité de 11,5 p. 1000 en 1973-1976 à 8,3 p. 1000 en 1991 (estimations du Centre des Statistiques d'Iran).

La baisse de la part des jeunes âgés de 0 à 14 ans entre 1986 et 1996 est l'une des premières conséquences de la maîtrise de la fécondité (tableau 2 et graphique 2). La pyramide des âges présente désormais un surplomb, les 0-4 ans étant moins nombreux que les 5-9 ans et les 10-14 ans. Corrélativement, la proportion des personnes âgées de 15 à 64 ans progresse, fait probablement sans précédent dans l'histoire démographique de l'Iran. Le vieillissement en revanche demeure modeste, la part des 65 ans et plus s'élevant seulement de 3,5 % à 4,3 % entre 1976 et 1996.

Plusieurs facteurs expliquent le recul de la fécondité, d'abord la hausse de l'âge au premier mariage, en particulier des femmes. Pratiquement stable de 1976 à 1986 (19,7 et 20,1 ans), cet âge a augmenté de deux ans entre 1986 et 1996 où il atteint 22 ans. Ce phénomène doit être mis en relation avec le contexte socio-culturel, en pleine

Graphique 2 -Pyramide des âges de la population iranienne (novembre 1996)



Source : [1]

évolution : baisse de la mortalité des enfants, progression de l'alphabétisation, des femmes notamment, urbanisation rapide.

Grâce, entre autres, à une très bonne couverture des enfants par la vaccination, le taux de mortalité infantile a fléchi considérablement depuis 1976 : 112 p. 1000 en 1973-1976 (selon une enquête du Centre des Statistiques d'Iran), 32 p. 1000 en 1991 (d'après une enquête du Ministère de la Santé).

Si le taux d'alphabétisation des hommes âgés de 6 ans et plus est passé de 59 % en 1976 à 85 % en 1996, celui des femmes a crû de façon plus spectaculaire, passant de 28 % à 74 %.

En l'espace de 20 ans, l'urbanisation a énormément progressé : en 1996 la population urbaine représente 61 % de la population totale, contre 47 % en 1976 (tableau 1).

Dans un tel contexte, les femmes ont été plus motivées pour contrôler leur fécondité. Selon une enquête CAP (« Connaissance, attitude et pratique contraceptive des femmes »), réalisée par le Ministère de la Santé en 1991, 45 % des femmes âgées de 15 à 44 ans utilisaient alors un moyen moderne de contraception. Cette proportion a vraisemblablement augmenté depuis, comme les résultats de l'enquête « Famille et fécondité à Shiraz » (cf. *infra*) le laissent penser.

Outre cet ensemble de facteurs, il faut signaler que ni les gouvernements de l'ancien régime ni les gouvernements de la République islamique ne se sont opposés à l'usage de la contraception. Une politique dynamique de planification familiale a même été mise en place en 1989-1990.

Le retournement de la conjoncture économique des années 80 a contribué également à accélérer la transition. Le déclin de la fécondité coïncide en effet avec la chute du prix du pétrole, dont les conséquences se sont fait sentir sur les budgets

des ménages. Les effets économiques de la crise pétrolière ont été amplifiés par le coût élevé de la guerre Iran/Irak. Il ne faut cependant pas s'attendre à un renversement de la tendance avec la hausse du prix du pétrole car la transformation de la société iranienne semble irréversible.

Marie LADIER-FOULADI

RÉFÉRENCES

[1] Résultats définitifs du recensement général de la population et des logements en 1976, 1986 et 1996,

Centre des Statistiques d'Iran, Téhéran. (En anglais pour 1976 et 1986, en persan pour 1996.)

[2] Nations Unies, *Annuaire démographique 1995* (et années antérieures) ; *World Population Prospects : The 1994 Revision* (et 1996) ; *World Population 1994 et 1996*.

[3] Marie LADIER-FOULADI, « La transition de la fécondité en Iran », *Population*, 1996/6, pp. 1101-1127.

[4] Marie LADIER-FOULADI, Bernard HOURCADE, « Les paradoxes de l'évolution démographique en Iran : Une fécondité en baisse rapide », in : Jean-Claude CHASTELAND, Jean-Claude CHESNAIS (Dir.), *La population du monde. Enjeux et problèmes*, Coll. *Travaux et Documents*, cahier n°139, INED-PUF, 1997.

La fécondité dans la ville de Shiraz

Fin 1995, l'INED signait une convention avec l'IRPD (Institute for Research in Planning and Development, Téhéran) et l'UMR 155 (Unité mixte de recherche, Monde Iranien) du CNRS (1). Cet accord a permis de réaliser une enquête par sondage sur la famille et la fécondité dans la ville de Shiraz, capitale de la province du Fars. Cette ville de plus d'un million d'habitants, située près du Golfe Persique, est un important centre industriel et universitaire dont l'histoire millénaire se mêle étroitement à celle de l'Iran. L'enquête sur le terrain a été réalisée au cours de l'été 1996 avec la collaboration du Centre de Population de l'Université de Shiraz. Elle a porté sur 1284 femmes non célibataires, âgées de 15 à 49 ans. Nous en présentons ici quelques résultats préliminaires (2).

La fécondité, encore très élevée en Iran avant la Révolution de 1979 (7,2 enfants par femme en 1976), avait cependant commencé à baisser dès le milieu des années 60 dans certains grands centres urbains. Ainsi à Shiraz, à la veille de la Révolution, la fécondité connaissait un plateau de 5,0 enfants par femme, qui s'est maintenu entre 1971 et 1986. Ce n'est que dans les années qui suivent la Révolution que le mouvement de baisse va reprendre en s'accéléralant : moins 5 % par an en 1986-1991, moins 9 % en 1991-1996. En 1996, l'enquête montre que l'indice synthétique de fécondité est tombé à 2,22 enfants par femme. En 15 ans, la fécondité a donc diminué de moitié à Shiraz.

Les facteurs explicatifs sont les mêmes à Shiraz que pour l'ensemble du pays (cf. *supra*). Ainsi, le niveau d'instruction des femmes a fortement progressé au cours des dernières années. Seulement 8,8 % des femmes de Shiraz sont analphabètes en 1996 ; 38,1 % ont atteint un niveau d'instruction primaire, et la majorité se partage entre niveau secondaire (47,3%) et

supérieur (5,8%). En outre, les différences entre sexes sont faibles, notamment au niveau secondaire. Autre évolution caractéristique : l'âge moyen des femmes au premier mariage n'a cessé d'augmenter, pour atteindre 23,1 ans en 1996. Si l'on y ajoute une pratique contraceptive quasi généralisée (80,1% des femmes interrogées), ces divers facteurs suffisent à expliquer le faible niveau actuel de la fécondité.

L'analyse des réponses concernant le nombre idéal moyen d'enfants (2,13) semble indiquer que celui-ci pourrait encore baisser quelque peu. Les femmes ayant un niveau d'instruction secondaire et supérieur, dont le nombre devrait croître, souhaitent, en effet, un nombre d'enfants (1,98) légèrement inférieur au seuil de remplacement : 2,1. Même parmi les femmes analphabètes, le nombre idéal moyen d'enfants est extrêmement bas : 2,33.

A en juger par ces résultats préliminaires sur la fécondité, mais aussi par ceux qui concernent la mortalité infantile (9,1 p. 1000 en 1991-1996, taux comparable à celui de nombreux pays développés), la population de Shiraz aura achevé sa transition démographique en un peu plus d'une génération. Voilà qui devrait remettre en question les idées reçues sur la résistance des sociétés islamiques aux changements démographiques.

Jean-Claude CHASTELAND

(1) La signature de cette convention renouait avec une tradition ancienne de coopération entre chercheurs français et iraniens : au début des années 60, un démographe de l'INED (J.-C. Chasteland) avait organisé à l'Institut de Recherches Sociales de l'Université de Téhéran le premier programme de recherches démographiques de l'Iran (NDLR).

(2) Cf. H. AGHA, J.-C. CHASTELAND, Y. COURBAGE, M. LADIER-FOULADI, A.H. MEHRVAR, *Fécondité et famille à Shiraz* (1996), Coll. *Dossiers et Recherches* n° 60, Paris, INED, 1997. Des résultats détaillés paraîtront en 1998.

Baisse de la fécondité : un phénomène régional

La baisse vigoureuse de la mortalité et de la fécondité relevée pour l'Iran dans son ensemble, et plus encore dans ses villes, concerne également, selon des rythmes plus ou moins similaires et à de rares exceptions près, l'ensemble des pays voisins (tableau).

Dans l'ensemble musulman (Arménie et Liban exceptés, puisque plusieurs millions de chrétiens y vivent) auquel appartient l'Iran, on ne peut plus désormais parler d'« explosion démographique ». Font exception toutefois des pays où il est possible que la transition de la fécondité ait été entravée par des conflits internes ou externes, tels le Yémen, les Territoires Palestiniens, et sans doute l'Afghanistan. Au Proche-Orient Arabe, avec 5 enfants par femme, la fécondité est

désormais à mi-parcours entre la fécondité des années 60, qui dépassait dans plus d'un pays 8 enfants par femme, et le niveau de 2 enfants par femme, qui se rapproche des taux européens. Les 12 entités étatiques qui constituent cette zone sont en retard sur leur puissant voisin iranien, où la fécondité est déjà d'un tiers plus basse. La Turquie et le monde turc du Caucase (Azerbaïdjan surtout), peut-être sous l'influence de l'Europe et de l'ex-URSS, sont encore plus avancés dans la transition de la fécondité. A l'Est, c'est l'inverse : le Pakistan connaît à la fois une forte masse démographique et une fécondité élevée.

La gamme des fécondités nationales, qui s'étage de 1,94 (Arménie) à 7,13 (Yémen), a fort peu à voir avec les politiques officielles de population, lesquelles ont accompagné les évolutions de la fécondité plutôt qu'elles ne les expliquent. La baisse de la fécondité a eu lieu aussi dans les pays natalistes, qu'ils disposent de moyens financiers élevés comme l'Arabie Saoudite et les Principautés du Golfe, ou qu'ils soient moins bien nantis : Syrie, Jordanie. D'autres pays n'ayant pas de politique démographique sont tombés au voisinage de 2 enfants par femme : Arménie, Liban... Au Yémen, sans doute le pays arabe où la politique de limitation des naissances est la plus dynamique, la fécondité se maintient quand même à plus de 7 enfants par femme... En Iran, les revirements dans les politiques menées par les gouvernements successifs ont moins contribué aux tendances de la fécondité que les à-coups du prix du pétrole, responsables de la montée puis de la baisse du niveau de vie de la population. A cet égard, la synchronie est troublante. Malgré les profondes différences entre ces pays, la baisse de la fécondité s'est enclenchée presque la même année en Iran, chez son ennemi irakien et chez ses alliés (saoudien, koweïtien...) de l'époque. Partout, sauf au Yémen et dans les Territoires Palestiniens, le contre-choc pétrolier de 1986 mit fin à la forte fécondité, aussi bien chez les producteurs que dans les pays plus éloignés qui bénéficiaient d'une certaine redistribution de leurs richesses : Syrie, Jordanie, etc. Le déclin de l'économie du pétrole a stoppé la fécondité élevée, mais sa baisse s'auto-entretient aujourd'hui sous l'effet d'autres facteurs socio-culturels (cf. *supra*). Il y a donc tout lieu de penser que la baisse de la fécondité sera durable et ne pourra être remise en question.

Youssef COURBAGE

Population, fécondité et mortalité infantile en Iran et dans les pays environnants

PAYS	Population (milliers) 1995	Indice de fécondité		Mortalité infantile (p.‰) (a)
		1975	1995	
Irak	20 095	7,14	4,44	44
Arabie saoudite (b)	13 550	7,29	5,45	29
Principautés du Golfe (c)	3 421	7,20	5,55	14
Yémen	15 027	7,61	7,13	83
Syrie	14 203	7,74	4,16	35
Liban	3 009	4,61	2,31	28
Jordanie	3 998	7,89	4,23	34
Territoires Palestiniens (d)	2 194	7,70	5,96	28
Proche-Orient Arabe	75 497	7,33	5,10	44
Turquie	60 838	5,33	2,40	53
Iran	59 162	7,00	3,26	32
Arménie	3 632	2,77	1,94	25
Azerbaïdjan	7 531	3,97	2,45	33
Turkménistan	4 075	5,76	3,77	57
Caucase et Asie Centrale	15 238	4,16	2,68	38
Afghanistan	19 661	7,17	6,90	163
Pakistan	136 257	7,00	5,27	91
Asie Centre-Sud	155 918	7,02	5,48	100

(a) Dernière année disponible. 1991 pour l'Iran.

(b) Population nationale seulement. Avec les étrangers, on arrive à 18 millions.

(c) Oman, Koweït, Emirats Arabes Unis, Bahreïn, Qatar. Populations nationales seulement.

(d) Sont compris sous cette appellation les habitants palestiniens de Cisjordanie, Jérusalem-Est et Gaza.

Sources : • **Proche-Orient Arabe et Turquie** : Y. COURBAGE, *Economie et politique de la transition féconde du monde arabe*, INED, 1997 • **Caucase, et Asie centrale** : United Nations, *World Population Prospects : The 1996 Revision*, New York, 1997 • **Iran** : M. LADIER-FOULADI, *La transition...*, op.cit. [2]

Directeur-Gérant : Patrick Festy - C.P. n° 13243 ADEP.
 Rédacteur en chef : Michel Louis Lévy - D.L. 4^e trim. 1997
 Mise en page : Isabelle Brianchon - Imprimerie : Louis-Jean I.N.E.D. : 27, rue du Commandeur, 75675 Paris, Cedex 14.

Téléphone : (33) (0)1 42 18 20 00 - Télécopie : (33) (0)1 42 18 21 99
 Adresse internet : <http://www.ined.fr> — e.mail : ined@ined.fr
 Prix de vente : Le numéro : F 7,00
 Abonnement 1 an France : F 70,00 Etranger : F 105,00